AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 (1er juin - 5 octobre) Item246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Politique (Espagne), Politique (Russie), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*

240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-08-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
246 Du Val-Richer Vendredi 16 août 1839 8 h. 3/4

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.
Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accommoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accommoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.
Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2
Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839
Heure8 h. 3/4
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

216 30 648

Du Val-Richer, Vendredi 16 Août 1839
8 h 3/4

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier, le matin une grande promenade, le soir la migraine. Je viens de me lever très tard et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens, à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui devenons les médiateurs entre le Pacha et la Porte, nous les accommoderons sans guerre ; et si c'est vous, si vos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve de même que vous voulez accommoder. Jusqu'ici le combat d'influence ; rien de plus jusqu'ici. Que feriez-vous s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France.

Est-ce que [illegible] ne vous est pas arrivé ? Les pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des Cortès exaltées, qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse, s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. ½.

Voilà votre N° 240. Je voudrais bien que vous eussiez Mlle Henriette, dont je ne connais guère cependant que la réputation qui est bonne. Je vous dirai demain avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu.